

ENGAGEMENTS ÉTUDIANTS ET SENTIMENT D'INTÉGRATION

CLAIRE THOURY,

doctorante en sciences de l'information et de la communication
à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, en contrat CIFRE à Animafac

L'expérience étudiante peut être définie comme ce qui englobe la vie de l'étudiant durant toute sa période d'études. Pour François Dubet (1994)¹, elle comprend différentes dimensions: la nature du projet poursuivi par l'étudiant, son sentiment d'intégration à la vie universitaire et l'« engagement ». L'engagement, en tant que temps consacré durant les études à porter des projets, à défendre des droits, en tant qu'implication des étudiants dans la vie universitaire, mais pas seulement, est donc considéré comme une dimension a priori importante de l'expérience étudiante que ce numéro d'Ove Infos se propose d'analyser à partir de l'enquête Conditions de vie des étudiants 2013. Cette enquête permet en effet d'estimer à 26,7 % la part d'étudiants interrogés qui sont adhérents d'une ou

plusieurs associations étudiantes, quel que soit le domaine. Les étudiants élus représentent 4,3 % des étudiants interrogés, tandis que 2,8 % des étudiants se déclarent membres d'un syndicat étudiant. À partir de là, que savons-nous des étudiants engagés dans des associations ou dans des syndicats? Dans quelle mesure l'engagement peut-il influencer le sentiment d'intégration? Des différences existent-elles selon les formes d'engagement? Afin de répondre à ces questions, nous analyserons les profils des étudiants engagés, l'effet du niveau d'études sur les modalités d'engagement mais aussi l'impact de l'engagement sur la réussite scolaire et plus largement sur le sentiment d'intégration des étudiants à partir de l'enquête Conditions de vie des étudiants 2013 de l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE).

DES FORMES D'ENGAGEMENT QUI SE CUMULENT ?

L'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013 de l'OVE révèle un certain nombre de croisements entre les différents engagements. Par exemple, on note que 6,2 % des étudiants engagés dans une association sont aussi membres d'un syndicat étudiant et qu'à l'inverse, 58,7 % des étudiants syndiqués déclarent être membres d'une association. Ce dernier résultat peut notamment s'expliquer, d'une part, par un multi-engagement de la part de certains étudiants et, d'autre part, par un désaccord dans la définition qui est donnée d'un syndicat étudiant. En réalité, les syndicats étudiants n'existent pas en tant que tels puisque les organisations étudiantes qui se définissent comme des syndicats ont le statut d'association loi 1901. Cette spécificité étudiante est d'ailleurs de plus en plus revendiquée car ceux que l'on qualifie de syndicats tentent aujourd'hui de se repositionner dans le champ associatif, ce qui contribue d'autant plus au brouillage des frontières entre associations et syndicats.

Si l'on s'intéresse maintenant au profil des élus étudiants, les résultats ont de quoi surprendre. 55,8 % d'entre eux se disent membres d'une association étudiante mais seulement 16,4 % se disent membres d'un syndicat étudiant. Cela indique, d'une part, que les organisations militantes traditionnelles n'ont pas le monopole de la représentativité et, d'autre part, que la séparation nette du dialogue civil, du dialogue politique et du dialogue social n'est pas toujours une évidence.

Guillaume Houzel² propose une typologie des profils des étudiants engagés: le représentant; l'intervenant; l'entrepreneur³. Le représentant est l'élue étudiant, il est la forme la plus traditionnelle de l'engagement étudiant. Mais il n'est pas que cela: il est aussi le président d'une association ou d'un syndicat. Il « peut être défini comme celui qui, sensible aux questions statutaires, assume un rôle de gestion ou une parole collective ». L'intervenant est celui qui défend les actions concrètes. Son engagement se veut non contraint mais aussi réversible, le projet

mené a plus d'importance que la structure dans laquelle il s'inscrit. L'engagement est ici avant tout individuel bien que tourné vers le collectif: il est individuel dans la mesure où l'identité du bénévole n'est pas effacée au profit de celle de l'association. Enfin, la dernière figure est celle de l'entrepreneur. Il est celui qui crée une association, qui porte les initiatives. Il conçoit le projet, qu'il souhaite maîtriser comme un tout, souvent avec quelques amis.

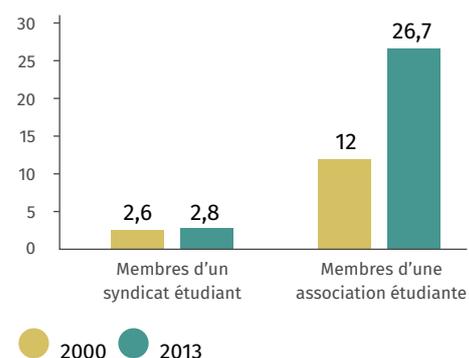
Dans son ouvrage, Houzel montre qu'il existe tout de même, sans que ce soit une généralité, une porosité entre ces formes d'engagement. Le même constat peut être fait au vu des données obtenues dans l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013. Cette porosité entre les formes d'engagement, et au sein des mêmes types d'engagements, met en relief l'importance des espaces d'expérimentation, nécessaires pour permettre aux étudiants, de construire des identités parfois multiples et surtout choisies⁴.

DES ENGAGEMENTS ÉTUDIANTS QUI ÉVOLUENT

L'étude nous permet également de constater que l'engagement syndical n'évolue pas ou peu tandis que le fait associatif étudiant connaît une montée en puissance. En effet, entre 2000 et 2013, la part d'étudiants se déclarant membres d'un syndicat étudiant est passée de 2,6 % à 2,8 %, tandis que la part d'étudiants se déclarant membres d'une association étudiante est passée de 12,0 % à 26,7 % (GRAPHIQUE 1). Nous constatons ainsi que l'engagement syndical n'a que peu évolué depuis 2000, sans doute en lien avec la crise de la représentation traditionnelle en France, observée depuis plusieurs années et liée, pour

certaines auteurs, au fait que les nouveaux bénévoles seraient moins enclins, comme l'évoque Jacques Ion (1997) à déléguer leur parole, à effacer leur individualité au profit d'un collectif dominant⁵. Toutefois, même s'il est minoritaire, l'engagement classique n'a pas complètement disparu. En revanche, l'engagement associatif étudiant a pris une réelle ampleur. C'est sans doute le caractère pragmatique et réversible de cette forme d'engagement qui explique l'intérêt qu'il suscite auprès des étudiants (ENCADRÉ 1). Cet engagement est qualifié de pragmatique car il induit un résultat rapide: les étudiants s'attendent à ce que l'impact de leurs actions soit direct.

GRAPHIQUE 1: ÉVOLUTION DES ENGAGEMENTS ÉTUDIANTS ASSOCIATIFS ET SYNDICAUX DEPUIS 2000⁶ (EN %)



Source: enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013
Champ: ensemble des répondants (n= 40911)

DES DIFFÉRENCES NETTES DE FORMES D'ENGAGEMENT SELON LE SEXE, L'ORIGINE SOCIALE ET LE NIVEAU D'ÉTUDES

Les étudiants engagés sont majoritairement des hommes (53 % des membres d'associations, 57 % des élus, 57,6 % des adhérents syndicaux). Ce résultat est convergent avec le résultat d'autres enquêtes⁷ montrant que si les associatifs étudiants ont un discours en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes, les postes à responsabilités restent toutefois très majoritairement occupés par des hommes. Cela peut renvoyer à un intérêt à l'engagement qui diffère : tandis que les hommes vont s'intéresser au rôle

qu'ils jouent, les femmes vont s'intéresser avant tout au projet associatif. Ces freins culturels sexués ne concernent pas uniquement les associations étudiantes, bien au contraire. Ils sont la conséquence de stéréotypes véhiculés dès la petite enfance⁸. Les femmes seraient ainsi invitées à se conformer et à respecter les règles et non à innover, prendre des risques et des responsabilités ou à s'écarter d'un parcours tout tracé. Or, nous savons que l'engagement étudiant est aussi un espace d'expérimentation qui favorise la prise de risques⁹.

Outre les différences selon le sexe, une forte disparité selon les catégories sociales est observable en ce qui concerne l'engagement étudiant. En effet les catégories sociales « supérieures » sont surreprésentées aussi bien dans l'engagement syndical que dans l'engagement associatif ou électif. L'effet de l'origine sociale semble donc avoir pris de l'importance depuis l'enquête de 2006 puisqu'à partir de cette dernière, Houzel soulignait la faible influence de l'origine sociale sur l'engagement associatif étudiant.

TABLEAU 1 : ORIGINE SOCIALE ET FORMES D'ENGAGEMENT ÉTUDIANT

	Catégories populaires	Catégories moyennes	Catégories supérieures	Total
Engagement syndical étudiant	26,7 %	31,7 %	41,7 %	100 %
Élus étudiants	22,6 %	36,3 %	41,1 %	100 %
Engagement associatif étudiant	25,5 %	32,5 %	42,1 %	100 %
Ensemble des étudiants	30,4 %	32,5 %	37 %	100 %

Source : enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013
 Champ : ensemble des répondants (n = 40911)

1 Dubet, François, « Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse » in *Revue française de sociologie*, 1994, 35-4, *Monde étudiant et monde scolaire*, p 511-532.

2 Houzel, Guillaume, *Les engagements bénévoles des étudiants. Perspectives pour de nouvelles formes de participation civique*, La documentation française, Paris, 2003, p 11 et 32.

3 *Ibid.*, p 33

4 Beck, Ulrich, *La Société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Aubier, 2001 et Giddens, Anthony, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, 2000.

5 Jacques Ion identifie la fin d'une « conception holiste de l'association » dans son ouvrage : Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Éditions de l'Atelier, 1997, p 73.

6 Nous ne faisons pas référence ici aux enquêtes 2006 et 2010 car les questions relatives

à l'engagement associatif étudiant ont été posées de façon différentes en mettant à part l'adhésion à des associations sportives. Les questions ne sont pas aussi précises en 2000 et 2013, pour cette raison, il semble plus pertinent de nous contenter de comparer ces deux enquêtes.

7 Enquête menée par Animafac en 2013 sur un échantillon de 1162 associations étudiantes, intitulée *Les femmes et le pouvoir dans les associations étudiantes*. Une enquête complémentaire par entretien a ensuite été menée auprès de 25 étudiants pour comprendre les motivations des étudiants et étudiantes engagés-ées associativement.

8 Duru-Bellat, Marie, *L'école des filles*, Paris, L'Harmattan, 1990.

9 Becquet, Valérie, Linares (de), Chantal, *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, L'Harmattan, 2005.

Enfin, l'influence du niveau d'études n'est pas la même selon les catégories d'engagement (GRAPHIQUE 2). En ce qui concerne l'engagement syndical¹⁰, nous notons que plus les étudiants avancent dans leurs études, moins ils s'engagent syndicalement. En effet, ils sont proportionnellement plus nombreux à s'engager en L1 qu'en M2. À l'inverse, concernant l'engagement associatif, nous observons que plus le niveau d'études est élevé, plus la proportion d'étudiants associatifs est supérieure à la répartition globale des enquêtés. Ainsi, 26,4 % des étudiants sont inscrits en première année tandis que, parmi les étudiants engagés associativement, 19,5 % sont au début de leur formation. En revanche, les étudiants

sont 14,7 % à être inscrits en quatrième année tandis que les étudiants de quatrième année représentent 16,4 % à être engagés en association. Ces résultats prouvent donc qu'il y a un maintien voire une augmentation de l'engagement associatif avec les années d'études.

La typologie proposée par J. Ion (ENCADRÉ 1) peut être un élément explicatif de ces résultats. Nous pouvons en effet supposer que le caractère intense de l'engagement syndical, engagement qui peut être qualifié de « timbre » selon sa terminologie, est difficilement associé à un niveau d'études plus important. Cela étant, l'observation du graphique permet de constater qu'une part importante des Bac + 6 et plus est membre d'un syndicat étudiant. On suppose dans ce cas qu'il s'agit d'un public fidélisé dont les membres ont des parcours de vie rythmés par un engagement politique et/ou militant. À l'inverse, l'engagement associatif, que l'on qualifie de « post-it », toujours selon la terminologie de Jacques Ion, peut être imaginé comme plus distancié et moins chronophage (ou tout du moins réversible) tout en laissant la possibilité d'être ajusté selon les étapes de la vie de l'étudiant. Les résultats de l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013¹¹ ne nous permettent pas de présenter de façon plus fine les types d'engagements associatifs. Il va de soi que certains étudiants n'adhèrent pas à des associations pour porter ses valeurs, il s'agit parfois d'une adhésion pour consommer les activités proposées par l'association. Dans ce cas, l'adhésion ne signifie pas nécessairement l'engagement.

Le cas de l'engagement électif est différent car des facteurs extérieurs doivent être pris en considération: tout d'abord, il est difficile et rare d'être élu dès sa première année d'études dans la mesure où un temps d'adaptation et de découverte du système universitaire est nécessaire; ensuite, les élections n'ont pas lieu tous les ans.

1. L'ENGAGEMENT « TIMBRE » ET L'ENGAGEMENT « POST-IT »

Dans son ouvrage *La fin des militants?*, Jacques Ion identifie l'apparition de nouvelles modalités d'engagement qui, sans complètement faire disparaître les précédentes, correspondraient plus aux attentes des individus. Il qualifie l'engagement « traditionnel » d'engagement « timbre » et l'engagement « moderne » de « post-it ».

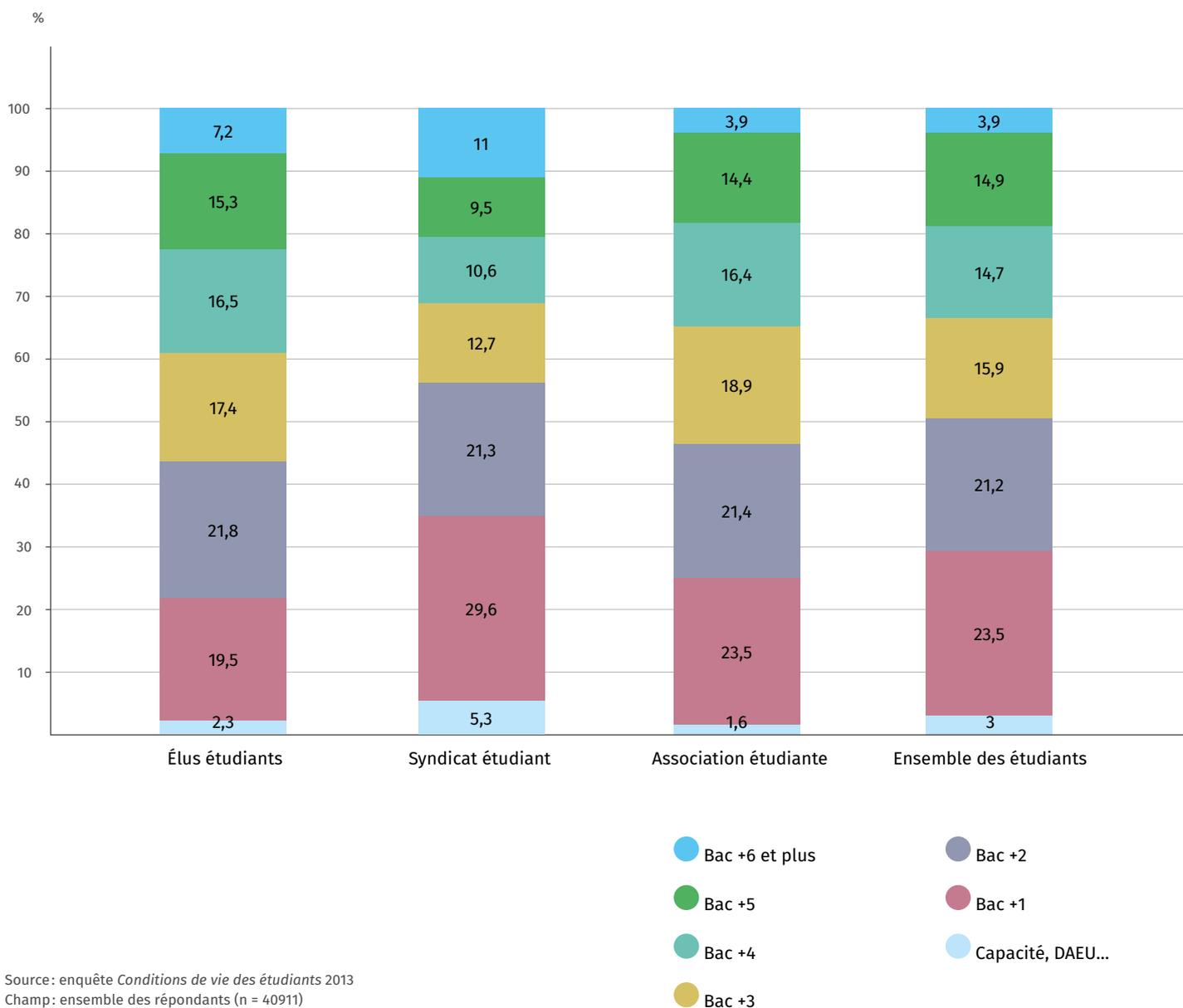
L'engagement timbre est celui de l'adhésion. Il s'agit de celui du militant traditionnel, militant du latin *miles, militis* « soldat ». Le militant se bat pour une cause, pour des idées, des convictions. L'engagement militant traditionnel est essentiellement communautaire. À l'engagement timbre succède l'engagement post-it, « le nouveau modèle circonscrit des rassemblements de durée limitée, sur des objectifs restreints, contractuels en droit comme en fait, généralement à l'intérieur de groupements mono fonctionnels »¹². Il n'est plus question de sacrifier sa vie privée au profit d'un combat. Ce modèle est marqué « par l'émergence de l'acteur individuel concret » qui exige des résultats rapides et efficaces. La construction identitaire de l'individu n'est pas remise en cause mais il est admis que ces identités peuvent être multiples et que l'engagement est souvent pluriel. Cela se traduit par une pluri-appartenance puisque l'identité n'est jamais figée. Finalement, « à l'engagement symbolisé par le timbre renouvelable et collé sur la carte, succéderait l'engagement symbolisé par le post-it, détachable et mobile: mise de soi à disposition, résiliable à tout moment ».

¹⁰ Il est nécessaire de préciser qu'il s'agit d'un abus de langage car les syndicats étudiants n'existent pas. On suppose que lorsque l'on parle de syndicats, il s'agit en réalité d'organisations représentatives qui revendiquent un caractère syndical.

¹¹ La question dans l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013 était en effet formulée ainsi: « Depuis le début de l'année universitaire, avez-vous participé à... Une ou des soirée(s) étudiante(s) (festive(s), culturelle(s), réunion(s) d'association...)? »

¹² Ion, Jacques, *La fin des militants?*, Éditions de l'Atelier, 1997, p 80.

GRAPHIQUE 2 : LES ENGAGEMENTS ÉTUDIANTS SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES (EN %)



Source : enquête Conditions de vie des étudiants 2013
 Champ : ensemble des répondants (n = 40911)

LES EFFETS DE L'ENGAGEMENT SUR LE SENTIMENT D'INTÉGRATION ET LA RÉUSSITE UNIVERSITAIRE DES ÉTUDIANTS

Il semble intéressant de croiser l'engagement avec le sentiment d'intégration car nous défendons l'hypothèse, à rebours d'idées reçues selon lesquelles l'engagement est une perte de temps sur les études, que le fait de s'engager contribue au bien-être étudiant qui se trouve directement corrélé au sentiment d'intégration, lui-même facteur de réussite universitaire.

D'après l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013, 45,9 % des étudiants syndiqués se disent satisfaits voire très satisfaits de leur intégration à la vie de leur établissement et 59,4 % d'entre eux se sentent intégrés au groupe d'étudiants de leur formation. Le sentiment d'intégration de ces étudiants à leur campus est donc nettement plus important que la moyenne globale (34,5 % contre 45,9 %) tandis que leur sentiment d'intégration au groupe d'étudiants de leur formation est plus bas (60,9 % contre 59,4 %). Concernant les étudiants élus, ils se disent satisfaits de leur intégration à la vie de l'établissement à 56,7 % et satisfaits de leur intégration au groupe d'étudiant de leur formation à 69,7 %. Dans un cas comme dans l'autre, leur sentiment d'intégration est nettement plus élevé que celui de la moyenne des enquêtés. Enfin, à propos des étudiants adhérents d'une ou plusieurs associations, 48,5 % d'entre eux déclarent se sentir intégrés à leur campus et 70,6 % se disent intégrés au groupe d'étudiants de leur formation.

Dans chacun des cas évoqués, le fait de s'engager renforce considérablement le sentiment d'intégration même si, malgré cela, plus de la moitié des étudiants engagés enquêtés ne se sentent pas intégrés à la vie leur établissement. Plusieurs facteurs

peuvent, selon nous, expliquer cette situation. Tout d'abord, le fait d'être adhérent d'une association étudiante ou d'un syndicat étudiant ne signifie pas que le quotidien des bénévoles ou des militants ait lieu sur un seul et même campus. Nous pouvons également faire l'hypothèse que ces étudiants, associatifs ou syndiqués, souffrent d'un défaut de reconnaissance de la part de l'institution universitaire. Enfin, le rythme parfois très dense de certaines activités, notamment lorsque ces activités sont syndicales, n'est pas toujours compatible avec l'intégration à un groupe d'étudiants qui n'auraient pas les mêmes activités militantes. Cela peut notamment expliquer que le sentiment d'intégration au groupe d'étudiants de leur formation des syndiqués soit plus bas que la moyenne des enquêtés.

Interrogeons-nous maintenant sur la réussite éducative des étudiants au prisme de l'engagement. Le système scolaire et universitaire français apparaît comme un système particulièrement « rigide », dans lequel l'injonction à des parcours linéaires encourage peu les étudiants à consacrer du temps à des activités hors cours¹³. On attend des élèves et des étudiants qu'ils terminent leurs études au plus vite sans se déconcentrer. L'engagement, quel qu'il soit, est souvent perçu comme concurrentiel aux études.

Or, lorsque l'on croise les résultats aux examens de l'année précédente aux différentes formes d'engagement, la réalité est toute autre. En effet, l'enquête de l'OVE révèle que les étudiants engagés, qu'ils soient élus étudiants ou membres d'un syndicat et/ou d'une association étudiante réussissent proportionnellement mieux leurs études que les autres¹⁴.

Autrement dit, l'engagement ne peut être considéré comme un frein à la « réussite » des étudiants, au sens classique du terme. Selon François Dubet d'ailleurs, l'intégration et le bien-être facilitent la réussite étudiante. Il évoque notamment les étudiants de première année qui vident les amphithéâtres bondés de ce qu'il appelle l'université de masse au fur et à mesure que l'année passe. Ces étudiants sont qualifiés « d'isolés », quittant l'université « sans que personne ne le remarque vraiment »¹⁵.

L'enquête de l'OVE démontre que la majorité des étudiants ne participe aux événements culturels proposés par l'établissement - seuls 36,1 % des étudiants enquêtés déclarent avoir participé à un événement culturel dans l'année - ou de ne pas s'engager. Il serait néanmoins intéressant de questionner l'engagement en dehors des structures étudiantes car il est tout à fait possible qu'un grand nombre d'étudiants soient bénévoles, militants ou élus dans des structures non étudiantes.

Depuis peu, nous observons en effet l'émergence dans le débat public d'une revendication forte de la part des étudiants - et des jeunes plus généralement - à bénéficier de plus de temps pour se construire, se trouver et expérimenter - sur le modèle par exemple des étudiants danois étudiés par Cécile van de Velde¹⁶. L'engouement apparent autour du Service civique en est une preuve tangible, tout comme le récent sondage commandé par Animafac à l'Institut ViaVoice qui démontre qu'un jeune sur deux souhaite faire une année de césure.

¹³ Van De Velde, Cécile, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presses Universitaires de France, 2008 et Charles, Nicolas, *Enseignement supérieur et justice sociale. Sociologie des expériences étudiantes en Europe*, La Documentation Française, 2015.

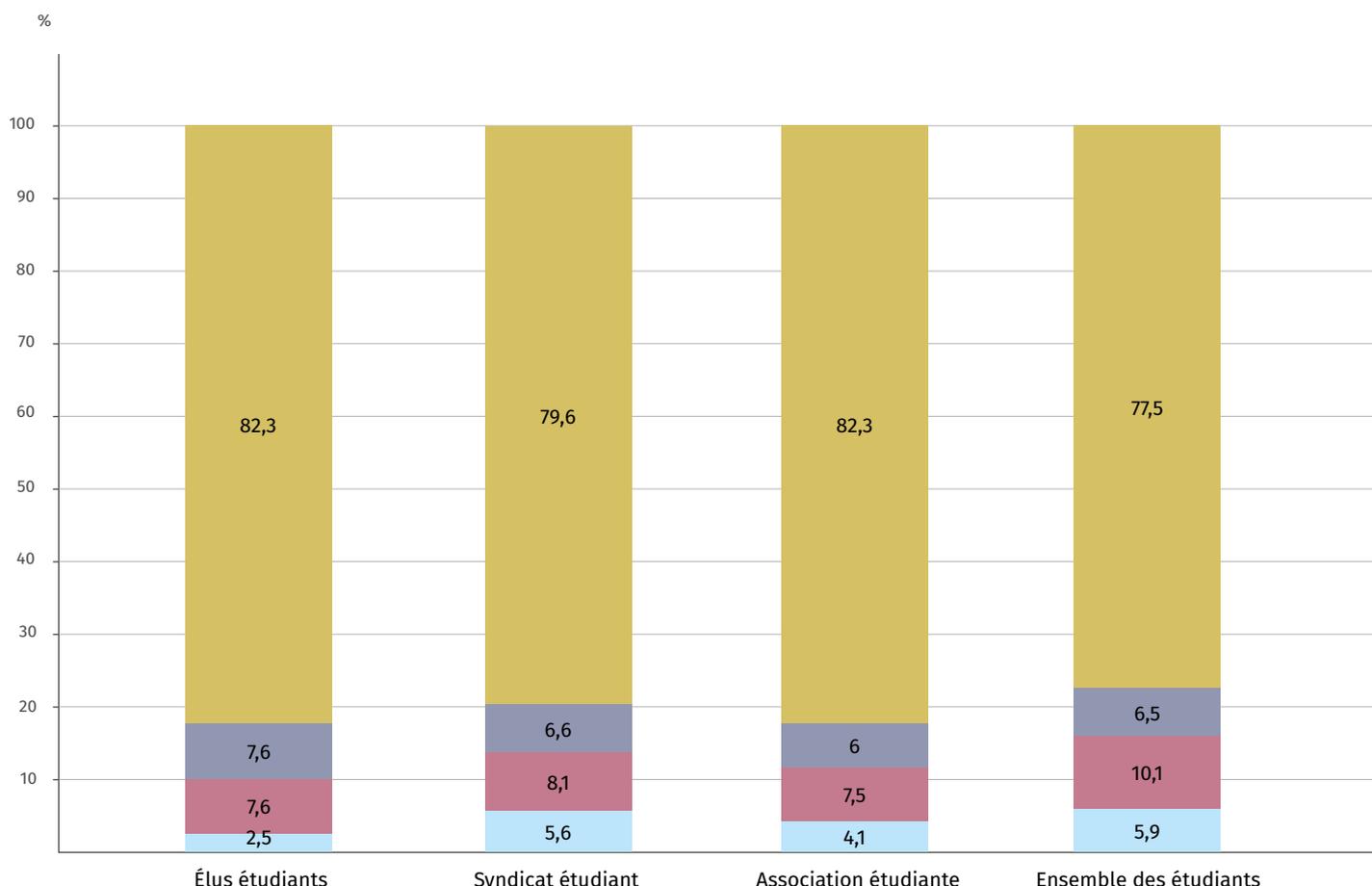
¹⁴ Si l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013 ne permet pas d'aborder directement la question de la réussite, elle permet d'en avoir une première approximation par l'analyse du bilan des examens de l'année précédant l'enquête. Cependant, l'exercice comporte quelques limites, notamment du fait de la faiblesse de certains effectifs et de certains écarts enregistrés et du fait qu'il met en lien une caractéristique

enregistrée pour l'année N (l'engagement étudiant) avec une mesure de la réussite enregistrée pour l'année N-1 (l'information de l'engagement étudiant n'étant pas disponible pour l'année N-1). Malgré ces limites, les différences observées sont en partie confirmées par une modélisation « toutes choses égales par ailleurs ».

¹⁵ Dubet, François, « Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse » in *Revue française de sociologie*, 1994, 35-4, p 529.

¹⁶ Van De Velde, Cécile, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, op.cit.

GRAPHIQUE 3 : RÉUSSITE UNIVERSITAIRE SELON LES FORMES D'ENGAGEMENT DES ÉTUDIANTS (EN %)



Source : enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013
 Champ : ensemble des répondants (n = 40911)

- Validation complète de l'année
- Validation partielle sans passage au niveau supérieur
- Validation partielle avec passage au niveau supérieur
- Aucune validation, abandon

CONCLUSION

Les données obtenues par l'enquête *Conditions de vie des étudiants* 2013 permettent de constater que les étudiants continuent de s'engager et que cet engagement est parfois hybride. Il n'existe pas de frontières nettes entre une forme d'engagement et l'autre. Chacune de ces formes est un espace d'expérimentation et de construction identitaire important pour les étudiants et pour les jeunes en général.

De plus, l'enquête nous permet de mettre en relief, à rebours de nombreuses idées reçues, les bienfaits de l'engagement sur la réussite scolaire des étudiants. Néanmoins, il serait erroné de mettre l'engagement dans une catégorie à part, vertueuse et aux conséquences uniquement positives puisque l'enquête nous montre bien qu'il existe des différences très nettes entre hommes et femmes mais aussi selon l'origine sociale des étudiants. ●

VIENT DE PARAÎTRE



OVE INFOS N°32
LE RAPPORT À L'AVENIR
DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Odile Ferry,
juin 2016.

L'enquête triennale Conditions de vie des étudiants permet d'étudier différents aspects de la vie étudiante et des conditions d'études. Elle rend également possible l'analyse des projets et perspectives des étudiants inscrits dans des cursus différenciés, des types d'études à la sélectivité plus ou moins forte, longues ou courtes et favorisant plus ou moins l'accès sur le marché du travail.

d'orientation, le projet d'études ou les caractéristiques individuelles influent sur l'appréciation des chances d'insertion professionnelle des étudiants.

Ce sont l'ensemble de ces éléments que cet OVE Infos propose d'étudier à partir des données de l'enquête Conditions de vie des étudiants réalisée au printemps 2013.

Au-delà des différences inhérentes aux formations, des variables comme le « choix »

Télécharger la publication :
www.ove-national.education.fr



« LES VIES ÉTUDIANTES -
TENDANCES ET INÉGALITÉS »

Sous la direction de
J.-F. Giret, C. Van de
Velde et E. Verley.
La Documentation
française, juin 2016.

Les analyses présentées ici s'appuient sur la 7^e enquête nationale Conditions de vie des étudiants. Réalisées en 2013 auprès de 41000 étudiants, cette enquête, qui aborde les aspects essentiels de la vie étudiante fait - depuis sa première édition en 1994 - référence sur la question et dans le cadre de comparaisons internationales.

Réalisé sous la direction de Jean-François Giret, Cécile Van et Velde et Elise Verley, cet ouvrage a bénéficié de concours de chercheurs de différentes disciplines spécialisés dans les champs couverts par l'enquête.

Commander l'ouvrage :
www.ladocumentationfrancaise.fr



OBSERVATOIRE NATIONAL
DE LA VIE ÉTUDIANTE

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ÉTUDIANTE
60 boulevard du lycée - CS 30010
92171 Vanves CEDEX
Tél. 0171229800
Courriel communication.ove@cno.us.fr
Site www.ove-national.education.fr

Twitter @ove_national
Facebook www.facebook.com/ovenational

OVE INFOS
Directrice de publication : Monique Ronzeau
Coordination scientifique :
Jean-François Giret, Élise Tenret
Conception graphique :
agence Comme un Arbre !
© OVE 2016 - ISSN : 1638-8542